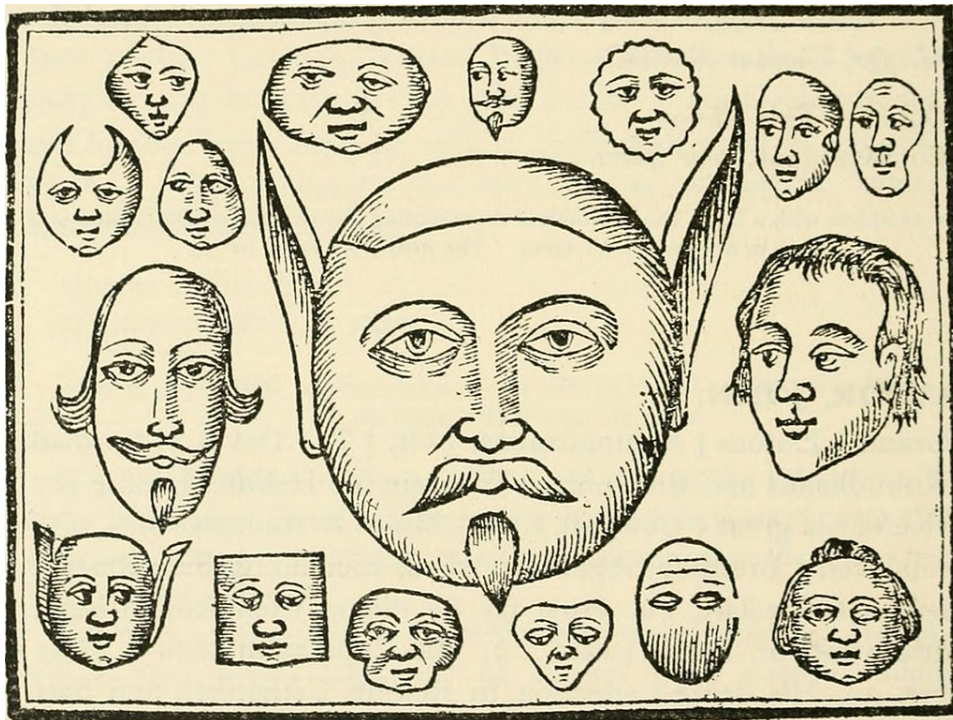


La bêtise. Modernité et actualité.



ULiège/ULB

Groupe de contact FNRS – Philosophie moderne

Jeudi 23 avril, ULiège (Place du XX août)

Espace paysager du Département de philosophie
Salle Lumière (à partir de 15h)

avec Roland Breeur (KUL), Didier Debaise (ULB), Olivier Dubouclez, (ULiège)
Mathieu Hubert (ULiège), Clémence Mercier (ULiège), Arnaud Pelletier (ULB)
et Maxime Rovere (UPC Rio de Janeiro),

Qu'est-ce que la bêtise ? Se réduit-elle à un simple défaut d'intelligence ou faut-il y voir une structure profonde de la pensée ? N'est-elle qu'un accident de la vie de l'esprit ou un objet consistant que la philosophie peut et doit élaborer ? Existe-t-elle concrètement en autrui ou bien n'est-elle que l'effet d'un jugement qui dénonce plutôt l'intolérance de son énonciateur ?

Cette journée d'études voudrait s'arrêter sur ces questions en considérant la lente constitution du problème de la bêtise dans la littérature – de la sottise des Classiques à la bêtise des Modernes – que suivra son appropriation par les philosophes au cours du 20^e siècle. Pourquoi, du reste, pareil retard de la philosophie ? Qu'est-ce qui dans la bêtise brouille le regard théorique quand la littérature moderne s'est depuis longtemps constituée en « Loge de la stupidité » (C. Magris) ? Cette question, à l'évidence, en appelle d'autres et le fait de parler de la bêtise comme d'un phénomène unifié pose déjà problème, la riche palette de ses déclinaisons (sottise, idiotie, stupidité, abrutissement, niaiserie, fatuité, impertinence, suffisance, « connerie », etc.) indiquant non seulement son extrême variabilité, mais aussi

peut-être la dépendance qu'elle entretient avec l'époque où elle se manifeste. La « connerie » ou le « bullshit » (H. Frankfurt) ne sont-ils pas des formes de bêtise typiques de ce début de 21^e siècle ? Parler de bêtise à propos de l'actuelle « faiblesse du vrai » (M. Revault d'Allonnes) qu'incarment « fake news » et autres théories complotistes, est-ce déjà trop dire – ou ne pas dire assez ?

À la lumière de ces considérations, on peut avoir le sentiment que la bêtise est un état où la pensée touche à ses limites, confinant à un blocage ou à une paralysie qui menace toute prétention à connaître et à raisonner (A. Roger). Ce débordement de la bêtise, que métaphorise les notions d'inondation, de déluge ou de noyade, rappelle la situation de Flaubert découvrant la bêtise infiltrée partout, dans le monde et en lui, et nous ramène aussi aux spéculations de Sartre et Deleuze sur la « matière » et le « fond » où sombre la pensée bien formée. La bêtise nous confronterait donc à une inquiétante fin de la pensée (qu'elle se situe en amont, quand on ne pense pas encore, ou en aval, si « la bêtise consiste à vouloir conclure »), mais aussi peut-être à son commencement impulsif et chaotique que voile, dans l'après-coup, l'intellectualisation des discours. La bêtise serait-elle donc une faille prometteuse ? Une vacance du concept que, pour cette raison, la philosophie peine à reconnaître en sa force créatrice ? L'histoire de la bêtise peut-elle se lire comme l'histoire des régressions et des rythmes que la pensée endure pour s'avancer plus loin, au risque de s'effondrer tout à fait ?

Il reste que la bêtise excède peut-être les termes de cette problématisation qui, on peut le craindre, ne dit pas encore assez : penser la bêtise dans l'horizon du sens et du non-sens pour y voir une incapacité à saisir les problèmes, c'est encore tenir la bêtise pour une déficience de l'intelligence, éventuellement transitoire et promise au rebond. N'existe-t-il pas, par-delà l'innocente bêtise de celui ou celle qui échoue à comprendre, une bêtise « dure » qui, habilement, produit de la falsification, travaille à dissoudre les liens et s'arroge ainsi, par ruse et noyautage, une position dominante ? Que faire de cette bêtise devenue projet, misologie intelligemment mise en œuvre, voire programme politique ?

Contact : olivier.dubouclez@uliege.be